

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# L'ÉDITEUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

## POÉSIE CANADIENNE.

### MA JEUNE HIRONDELLE.

—\*—

Ma gentille Hironnelle  
 Au corsage d'azur  
 Oh ! dans le lac si pur  
 Reviens mouiller ton aile.

Reviens, pour moi ton cri joyeux,  
 C'est la douce voix d'espérance  
 Qui m'annonce des temps heureux :  
 Le souvenir des jours d'enfance,  
 Où je dorais, seul, en silence  
 Des rêves écoulés comme eux.

Mélancoïie, amour ou maux  
 Il n'est rien que ton chant ne dise  
 Quand ton aile effleure les eaux ;  
 Comme la cloche de l'église  
 Qui rit à l'enfant qu'on baptise,  
 Ou qui gémit sur les tombeaux.

Du cœur navré ton chant si vif  
 Lamente tristement l'angoisse,  
 Comme l'écho qui d'un esquif  
 Répète les cris de détresse.  
 Aux villes où l'on rit sans cesse,  
 Ton chant n'est donc jamais plaintif ?

On dit que seul et loin des yeux  
 L'ennui toujours plus vif nous pèse,  
 Qu'à deux il est moins rigoureux ;  
 Reviens au hant de la falaise  
 Y suspendre ton nid de glaise,  
 J'ai besoin de gémir à deux.

Ma gentille hironnelle  
 Au corsage d'azur,  
 Oh ! le lac est si pur  
 Viens y mouiller ton aile.

Chez vous l'amitié, les appas  
 Se vendent pour de l'or qui sonne  
 Et que le cœur maudit tout bas ;  
 Mais chez nous le cœur seul ordonne  
 Et notre tendresse se donne  
 Mais on ne les achète pas.

Va ! délaisse ces toits brillants  
 Dont tes petits bloquent la frise  
 Et où t'insultent les passants,  
 Viens sous ma persienne grise  
 Ou dans le clocher de l'église  
 Jésus aime aussi les enfants.

Ici les fruits, les bleds les foins.  
 Nos champs arrosés d'eau rocheuse  
 Nous donnent plus que nos besoins,  
 Et si ta famille est nombreuse  
 Tu peux sans crime être glaneuse  
 Nous ne t'en aimerons pas moins.

Oh ! que j'entende encore ta voix  
 Qui vient au cœur, voix du ciel même  
 Hironnelle reviens à moi  
 Douce hironnelle, toi que j'aime,  
 Roi, j'offrirais mon diadème  
 Pour te voir, pour un cri de toi.

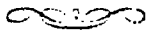
Ma gentille hironnelle  
 Reviens sur notre sol  
 Viens y poser ton vol  
 Ou viens y sécher ton aile.

FEUILLETON CANADIEN.

## DÉVOUEMENT

D'UNE

## FEMME.



(Suite)

Un instant après le gros marteau de la porte extérieure de la prison frappa trois coups et j'aperçus une femme, grande, vêtue modestement et très propre : sa démarche était gracieuse et dégagée. Un voile noir couvrait sa figure, c'était la femme de Cook. En l'apercevant le condamné voulut s'approcher ; mais sa femme s'empressa de courir à la grille pour lui dire de ne pas bouger. Tu sais, dit-elle, comme ce bruit de chaînes me fait mal, ne remue donc pas, je t'en prie, ou je m'en retourne de suite. Alors Cook dit à sa femme de s'approcher et lui parla aussi.

Plus d'espoir, pauvre femme ! plus d'espoir !! Colborne a rejeté ma requête ! il faut se séparer !... Il ne me reste plus qu'une seule tentative à faire, c'est de m'échapper. L'échapper ? Mais... perds-tu la tête, mon cher Louis. Allons, tu as la fièvre, sans doute : ne te tourmente donc pas inutilement, sois donc tranquille et mets ton espérance dans le bon Dieu. Je veux m'échapper, te dis-je..... Mais, comment peux-tu former de telles espérances ? Concevoir des projets aussi extravagants ? Des chaînes te cramponnent au plancher et au mur ; tu n'as pas vu le jour depuis plus de six mois, et la fente pratiquée dans ce mur permet à peine à l'air d'entrée dans ton cachot fétide.

Enfin, voici mon plan d'évasion. Les portes vont bientôt se fermer, écoute-moi, et ne m'interromps pas. Tu as dû remarquer, sur le bord de l'eau, vis-à-vis

mon cachot, tiens, tout vis-à-vis, tu as dû voir une espèce de trappe fermée au cadenas ; c'est la porte du canal qui vient jusqu'ici. Après avoir brisé la barre de fer qui se trouve sur cette porte. On n'a fait que le tiers de la besogne ; car il se trouve encore deux autres postes à l'intérieur du canal également assujetties par de grosses barres de fer, avant de pouvoir pénétrer jusqu'ici ; il faut tout briser pendant la nuit.

Mais à quoi bon te..... Ecoute-moi donc, te dis-je, je suis pressé. Ce projet exécuté, je suis sauvé ! Car vois-tu, tous les jours les condamnés sont obligés d'aller puiser de l'eau pour l'établissement, à la pompe où aboutit ce canal. Quelquefois on obtient la permission d'aller se faire couler de l'eau froide sur les pieds, quand l'inflammation causée par nos fers ne nous permet plus de les supporter. Je pourrai, quand le passage sera libre, me glisser, à l'aide du tuyau de la pompe, dans le canal... et me voilà libre !

Mais écoute ! je ne veux pas que tu t'en mêles toi ; tu es trop faible, et puis dans ta situation. .... (la femme de Cook allait devenir mère.) Tu ne réussirais pas d'abord, et ensuite tu serais arrêtée et je mourrais de chagrin de t'avoir exposée pour moi.

Ainsi, vois le gros M\*\*\*, il m'est dévoué ; il est fort et courageux ; il ne te refusera pas ; c'est un ami, qui bravera tout pour moi, j'en suis certain. La femme écoutait toujours silencieuse... Enfin dit-elle, as-tu fini ? Le gros M\*\*\* bravera tout pour toi, dis-tu. Et bien ! moi aussi, moi seule, je braverai tout dans cette entreprise ! Je briserai ces portes. A moi seule, le bonheur de sauver mon mari ! Quoi ! un si beau projet d'évasion ! si facile ! le confier à une personne indifférente à ton bonheur ! Et si elle était indiscreète cette personne ! tout serait donc perdu !! Quel espoir nous resterait-il ?

Non, non, je ne veux pas me confier à d'autre. A moi seule le secret, à moi seule l'exécution!! Et, sans vouloir écouter le prisonnier qui faisait tous ses efforts pour la détourner d'une entreprise aussi hasardeuse, elle s'éloigne brusquement de la grille, en lui faisant un signe d'adieu avec son mouchoir.

Au même instant, le géôlier cria aux visiteurs que l'heure était passée, qu'il fallait sortir. Je donnai la main à Cook qui me tendait la sienne, et semblait vouloir me rappeler ma promesse. Je lui jurai encore une fois de ne jamais oublier la protection que j'avais promise, et m'éloignai. Le géôlier vint me conduire jusqu'à la porte extérieure, et la referma sur lui, à double tour. J'aurais voulu laisser dans cette égeinte toutes les émotions que je venais d'éprouver.

Je pris ma course, je courais à toutes jambes comme pour tâcher d'oublier, de laisser derrière moi ces idées poignantes. Mais ces souffrances, ce bruit de chaînes, et cette femme couragieuse, tout cela me poursuivait comme un cauchemar.

L. D. R.

(La suite au prochain numéro.)

## Littérature Canadienne.

# ESQUISSE

DE

# MOEURS.

V.

COMPLOTS—MEURTRE.

(Suite et fin.)

C'était une grande fille sans taille, à figure sérieuse et imbécille, à mine pincée, aux manières gênées et pédantes. Lapon n'était pas cérémonieux; peu plus impor-

taut la tournure de sa *partner*, pourvu qu'il causât.

Il se mettent en place; le violon commence à racler; la clarinette mugit; il se passe un bon quart d'heure avant qu'il soit d'accord. Pour le musicien à l'oreille délicate, ce quart d'heure eut été un vrai supplice.

Enfin il commencent; Lapon a les poings sur les hanches; Mlle. a les bras pendants. Tous les yeux sont sur eux. Ils s'échouffent; Lapon bat brusquement du pied; Mlle. tourne sur ses talons et retombe sur le bout des pieds. Un applaudissement général se fait entendre dans la salle; une poussière épaisse et suffoquante s'élève et obscurcit la lumière blafarde des bougies; puis on entend des cris, des éclats de rire, des battlements de mains capables d'étourdir les sourds.

—*Cré-tu qu'il vous magnifance ça, s't'animal là, une gigue? hein, Jim, dit Phibert.*

—Il est comme un oiseau!

—Cré farceur, vu! t'as mérité une vieille *nippe*, dit Phibert en s'adressant à Lapon. Descendons.

Et nos trois amis passèrent dans le salon des rafraîchissements, au premier étage.

—Or ça, dit Phibert en avalant avec avidité et en le savourant un grand verre de rum blanc, tandis qu'ils s'amuseut eux autres, nous allons faire des affaires. *Cré guoux*, c'est dommage de n'pas être riche! Tiens, Lapon, j'suis en air de faire des châ'caux en Espagne. Sais-tu ce que j'aimerais, moi? J'voudrais être roi. Figure-toi un peu la mine que j'aurais. *Mlle tonnerre!* Comme je serais juste! Point de préférence avec moi; j'passe-petits, pass-gros? Et puis j'aurais des domestiques, en veux-tu en v'là; et puis des beaux chiens d'chasse. J'aurais du plaisir! Mais une chose que je n'aimerais pas, c'est des favoris. C'est une race qui n'est bonne qu'à flatter et à manger. Au diable des favoris! Et puis j'aurais des beaux habits couvert d'or et d'argent; comme je ferais l'homme! Tout le monde me saluait; toutes les filles me couraient. *Tondu*, quo j'serais heureux!

—Moi, dit Jim, en avalant son troisième verre, j'aimerais avoir une petite bouteille comme ça qui ne viderais jamais! *Hurrah, me boy! en avant les fions fions!*

—Ah tenez, dit Lapon, c'est pas tout si, tout ça, ou est ici pour faire des affaires, c'est ça.

Oui, dit Phibert, t'as raison, bonhomme; la nuit est bien noire ce soir; ça s'rait un fameux temps pour aller visiter le bonhomme. . . . ta saïs qui? C'est un vieux rustre qui paraît argenté. Tous ces vieux chétifs là qui peuvent tondre un œuf doivent être riches comme des Juifs.

—Ça c'est vrai, dit Lapon; il est fin comme la mouche, ce Phibert là. Pas vrai, Jim.

—T'as raison, dit Jim.

—Ainsi donc, dit Phibert: c'est décidé pour cette nuit? Vous y êtes?

—Nous y sommes.

Tandis que ces misérables complotaient ainsi le crime; d'autres personnages qui ne valaient guère mieux, étourdis par les fumées d'un vin falsifié, se querrelaient dans la *barre* de M. Barbillet. Bientôt la chicane devint furieuse; les coups de poings pleuvaient partout. M. Barbillet défendait ses effets le mieux qu'il lui était possible; Mde. Barbillet pleurait; les femmes se jetaient dans la mêlée pour séparer leur mari; le trouble, le désastre était général et ne cessa qu'à trois heures du matin. M. Barbillet en fut quitte pour son beau chapeau gris défoncé, un œil coloré; un autre pour son habit déchiré en deux, un troisième pour un bras meurtri, et ainsi des autres. Voilà la fin de toutes ces réunions. . . . .

### AINSI FINIT L'AVARE.

Le lendemain matin dans les rues de cette partie reculée de St. Roch qu'on appelle la *Vacherie*, les femmes, comme c'est l'ordinaire après quelque événement, étaient par groupes sur les parquets, conversant et se lamentant, toutes ensemble.

Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau, d'extraordinaire, de merveilleux, allez à St. Roch.

Voulez-vous savoir comment tel ou tel accident est arrivé, quelles en seront les suites; le nom, l'origine, la profession, le caractère, le genre de vie, la réputation des personnages au jeu, allez à St. Roch.

Enfin aimez-vous le bavardage, les conversations inutiles, les bruits de toute nature, allez encore à St. Roch.

Gardez-vous d'une commère! Une commère, c'est une femme qui n'a d'autre occupation que celle d'exercer sa langue et de la faire valoir à tout propos.

Ce matin là donc, trois femmes parlaient encore après toutes les autres.

Villebon passait par hasard, il s'arrêta. Une quatrième femme survint, les cheveux épars, les bras nus, avec un enfant qu'elle traînait par la main; puis s'adressant à une des trois autres:—

—Quoi ce qu'il y a donc, Thérèse? hein, Thérèse? Parle donc, Thérèse, dit-elle d'un air empressé et sans prendre haleine.

—Oh, ma chère enfant, saint Jésus de la bonne Vierge! imagine-toi qu'un homme a été assassiné cette nuit.

—Qui ça, Thérèse?

—Le bonhomme Michelon.

—Hélas! St. Ansg Gardien! Mais c'est pas possible. C'est pourtant le bon Dieu qui l'a puni!

—Comment ça, Marianne?

—Ah bien dame; il était avare d'abord; puis ensuite. . . oh tenez, on ne m'as pas dit ça comme certain. . . .

C'est égal. . . .

—Eh bien, il paraît qu'il voulait. . . ma foi du bon Dieu, je ne le dis pas.

—Comme t'es bête aujourd'hui, Marianne.

—C'est si infâme aussi!

—Parle donc, parle donc, ça n'ira pas plus loin.

—Il voulait faire entrer sa petite nièce malgré elle au Couvent pour avoir ses bi us.

Oh le vilain gneux! . . . s'écrièrent nos trois commères, il y a bien mérité ce qu'on lui a fait. Que cela serve de leçon aux autres. . . . .

Le lecteur prévoit assez le dénouement. . . . .

Deux mois plus tard, Julia et Villebon étaient mariés. Ils avaient oublié le passé, peut ne s'occuper que du bonheur qu'ils goûtaient ensemble, et de l'avenir plein de charmes qui les attendait. Ainsi réussissent tous jeunes amants!—

PIÉTRO.